



# P R Ô N E

P O U R

LE DIXIEME DIMANCHE

A P R È S

## LA PENTECÔTE.

*La vraie & la fausse Dévotion.*

Duo homines ascenderunt in Templum ut orarent; unus Phariseus, & alter Publicanus.

*Deux hommes monterent au Temple pour prier ; l'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain.*

(En S. Luc, c. 18.)

**Q**UELLE différence, mes chers Paroissiens, entre ces deux hommes, dont l'un plein de confiance en lui-même, & de mépris pour son prochain, ne vient dans le Temple que pour y faire l'orgueilleux étalage de ses ver-

M iij

tus & de ses bonnes œuvres, pendant que l'autre vivement pénétré de sa foiblesse & de son néant, ne pense qu'à ses péchés, frappe sa poitrine, & conjure humblement le Ciel de lui être propice ! Celui-ci obtient l'effet de sa demande, & s'en retourne justifié ; au lieu que le Pharisien avec tous ses jeûnes, ses longues prières, & ses prétendus mérites, n'a fait que nourrir son orgueil, & rentre dans sa maison plus criminel encore qu'il n'étoit quand il en est sorti. Notre S. J. C. a voulu nous apprendre par cette parabole, que les plus grands pécheurs, lorsqu'ils se repentent & s'humilient devant Dieu, attirent sur eux les regards de sa miséricorde ; mais qu'il a souverainement en horreur ceux-là même qui paroissent au dehors les plus réguliers & les plus justes ; quand ils s'applaudissent de leurs bonnes œuvres, se confiant en leur propre justice, & s'élevent intérieurement au-dessus des autres. Il a voulu nous apprendre que les pratiques extérieures de la dévotion ne sont que l'écorce, & ne servent de rien à celui qui ne travaille point à réformer son cœur, & à régler

sa conduite sur les saintes maximes de l'Évangile. Ah ! combien de personnes qui se font illusion sur ce point, & s'aveuglent elles-mêmes ! bon Dieu, que de faux dévots & de dévotions mal-entendues ! voyons donc aujourd'hui, mes Frères, premièrement ce que c'est qu'une dévotion fautive & mal-entendue : secondement combien elle est préjudiciable à la Religion, & au salut des ames.

**L**A dévotion des Pharisiens étoit fautive en ce que, dans les choses essentielles ils donnoient dans le plus affreux relâchement, au lieu que dans les minuties ils étoient exacts jusqu'à la superstition ; transgressant la loi dans ce qu'elle avoit de plus sacré, pour s'attacher à des traditions humaines, & à des pratiques frivoles. Dévotion fautive en ce qu'ils étoient remplis de vaine complaisance pour eux-mêmes, & n'avoient que du mépris pour le reste des hommes. Clairvoyans, sévères, impitoyables sur la conduite d'autrui ; aveugles, indulgens, endurcis sur leur propre conduite. Dévotion fautive en ce qu'ils fai-

---

I.  
REFLEXION.

soient leurs bonnes œuvres, non pas dans l'intention de se rendre agréables aux yeux de Dieu, mais pour attirer les regards, l'estime & la vénération du peuple, qui jugeoit de leur intérieur par les apparences. Delà ces reproches sanglans dont ils furent accablés de la part de J. C. Serpens, race de vipères, sépulcres blanchis, guides aveugles, hypocrites, loups ravissans cachés sous la peau de brébis : voilà comme il les traitoit ; & plut à Dieu que parmi les Chrétiens, jamais personne n'eût mérité des reproches semblables ! Mais hélas, les vices des Pharisiens ont malheureusement passé jusqu'à nous. Saint Jérôme s'en plaignoit de son tems, & l'Eglise gémit encore aujourd'hui de trouver dans son sein ces hommes dont parle S. Paul, qui ont les apparences de la piété, sans en avoir les fruits.

Je ne dis rien des hérétiques qui, depuis les premiers jusqu'aux derniers, ont été les héros de la fausse dévotion, & des modèles achevés en fait d'hypocrisie. On les a vus affecter le langage & tout l'extérieur de la plus parfaite régularité, pendant qu'ils se

livroient en secret aux plus infâmes dérèglemens. Sobres en public, intempérans, crapuleux dans le particulier; le visage mortifié, l'ame libertine; les dehors de l'humilité, de la douceur, de la patience; l'intérieur paîtri de fiel, bouffi d'orgueil & de vaine gloire: voulant passer pour sçavans dans les écritures, instruits dans les grands principes de la morale, & ne se nourrissant l'esprit que de libelles, de livres défendus, ouvrages inspirés par la passion, conçus dans le sein de l'erreur, & enfantés dans les ténèbres; voulant se donner pour des hommes d'oraison, & ne priant jamais que quand ils étoient vus, & seulement pour être vus. Toujours réservés, toujours inquiets dans la crainte qu'on n'apperçût leurs vices, ou qu'on n'admirât point les vertus dont ils n'avoient que le simulacre. De là cet air empesé, ces manières affectées, ces contorsions, ces grimaces que la vraie piété ne connut jamais, & que l'on pourroit appeller les livrées du mensonge.

Ne les a-t-on pas vus donner au public la scène scandaleuse de tout ce

M v

## 298 DIXIEME DIMANCHE

que la corruption des mœurs a de plus honteux, pendant que dans les conversations particulières ils paroissent scandalisés d'une parole équivoque, & quelquefois même d'une plaisanterie innocente ? Mais ne les a-t-on pas vus se révolter contre les puissances, les déchirer dans leurs libelles, sans retenue, sans égards, sans respect pour les autorités les plus respectables; pendant qu'ils exerçoient d'ailleurs chacun dans leur place une autorité despotique sur ceux qui avoient le malheur de leur être subordonnés ? Ne les a-t-on pas vus crier à l'injustice & à la persécution quand on a voulu réprimer leurs excès, pendant qu'ils creusoient eux-mêmes des précipices sous les pieds des hommes justes, & qu'ils faisoient jouer toutes sortes de ressorts pour les accabler, les détruire, les anéantir; crier à la profanation, pendant qu'ils étoient eux-mêmes publiquement des profanateurs & des sacrilèges ? Mais laissons-là les hypocrites. Je reviens à vous, mes Frères, & je dis que parmi ceux qui s'adonnent de bonne foi aux exercices de la piété, il y en a beaucoup dont la dévotion est fautive & mal-entendue.

Vous assistez tous les jours à la Messe, vous vous confessez tous les mois, vous jeûnez deux fois la semaine, & vous faites beaucoup d'autres pratiques marquées dans le règlement de vie, que vous vous êtes prescrit. Voilà une belle écorce. Est-ce que nous blâmons tout cela? non. Tout cela est très-bien & très-édifiant: mais je voudrois qu'en faisant ainsi beaucoup de choses que Dieu ne vous commande pas expressément, vous fîssiez en même-tems celles qu'il vous commande. Il ne demande pas que vous jeûniez deux fois la semaine, ni que vous donniez la dixième partie de votre bien aux pauvres, ni que vous fassiez tant de prières & tant de lectures: mais il demande que vous soiez doux & humble de cœur, que vous supportiez charitablement les foiblesses & les défauts de votre prochain, que vous remplissiez avec fidélité, dans la vue de lui plaire, les devoirs de l'état où la Providence vous a placés; que vous souffriez avec patience, & de bon cœur pour l'amour de lui, ce qui vous déplaît, ce qui vous afflige, ce qui vous mortifie: voilà l'essentiel, & cepen-

dant, prenez-y garde, ce n'est pas-là ce qui vous occupe davantage.

Votre amour propre s'offense & s'irrite d'un mot, d'un geste, d'une petite démarche inconsiderée qui auront échappé à quelqu'un de ceux qui vous sont soumis, & qui doivent vous respecter. Vos domestiques & vos inférieurs disent que vous êtes haut & d'une humeur difficile : vos supérieurs, que vous négligez les devoirs de votre état : vos amis, que vous prêchez toujours, & que vous voulez réformer tout le monde : vos ennemis, que vous ne pardonnez rien, & qu'avec vous la plus petite injure ne demeure jamais impunie ; que chez vous le ressentiment est plus vif, la colère plus aigre, la vengeance plus sévère que chez d'autres dont la vie ne paroît pas, à beaucoup près, aussi réglée que la vôtre. Qu'est-ce donc que cette dévotion qui déplaît, qui est à charge au prochain, qui, au lieu de gagner les cœurs, choque & rebute ceux qui vous approchent ?

C'est que les gens du monde & ceux qui n'ont point de piété, ne peuvent pas souffrir les personnes qui en

font profession. Cela n'est pas vrai : les hommes du monde, les libertins eux-mêmes honorent la piété; je dis plus, ils l'aiment lorsqu'elle est vraie & sans ostentation; simple sans affectation & sans grimaces. Un Chrétien dont la dévotion est vraie ne cherche pas le monde, parce qu'il ne l'aime point, & il ne l'aime point parce qu'il en connoît les dangers; mais quand il s'y trouve, il se prête à ses usages sans approuver ses abus : il ne suit pas ses maximes; mais il ne va pas toujours criant contre ceux qui ont la foiblesse & le malheur de les suivre. Il se réjouit avec ceux qui se réjouissent, il s'afflige avec ceux qui s'affligent, & se faisant tout à tous sans jamais blesser sa conscience, il rend la vertu & la piété tellement aimables, que chacun voudroit être vertueux & dévot comme lui. Toutes les fois que notre dévotion ne s'accorde point avec les sentimens d'humanité, de douceur, de bonté, de condescendance que la charité chrétienne doit inspirer, elle est nécessairement fausse & mal-entendue.

Elle est fausse & mal-entendue lorsqu'elle ne réprime pas les faillies de

Forgueil ; lorsqu'elle n'étouffe pas les  
 mouvemens de colère & les désirs de  
 vengeance , lorsqu'elle ne met pas un  
 frein à notre bouche , & qu'elle ne  
 retient pas notre langue ; enfin lorf-  
 qu'elle ne nous porte point à remplir  
 toute justice envers Dieu & envers les  
 hommes. Jeûner tous les vendredis ,  
 & au sortir d'un repas où l'on s'ima-  
 gine avoir fait pénitence , mettre le  
 prochain sur le tapis , éplucher sa vie ,  
 relever ses défauts , critiquer ses dé-  
 marches , déchirer sa réputation : être  
 long-tems à l'Eglise , & dès qu'on est  
 rentré à la maison , crier , s'em-  
 porter contre son mari , sa femme , ses  
 enfans , ses domestiques ; trouver à  
 dire sur tout , rebatte cent fois la  
 même chose ; & , après avoir prié pen-  
 dant deux heures , se livrer à la mau-  
 vaise humeur le reste de la journée ,  
 faire beaucoup d'aumônes & des œu-  
 vres de charité , pendant que vos do-  
 mestiques se plaignent que vous ne  
 payez pas leurs gages , & les ouvriers  
 que vous retenez leur salaire : quelle  
 dévotion !

Mais quelle est la vôtre , mes chers  
 Enfans , lorsque vous manquez aux

commandemens de Dieu & de son Eglise, pour vous attacher à certaines pratiques, à certains usages qui sont à la vérité bons & louables en eux-mêmes ; mais qui, par l'abus que vous en faites, ne sont plus de votre part qu'une routine, & de pures mommeries ? L'Eglise vous appelle à votre Paroisse, & vous allez courir au loin sous prétexte de dévotion à tel Saint & à telle Sainte : vous criez contre Nosseigneurs les Prélats, parce qu'ils ont sagement rétranché certaines Fêtes, & vous passez les Fêtes à boire & à vous divertir. Le laboureur a son patron, le vigneron a le sien, les artisans ont le leur ; ils font chanter des Messes solennelles, ils y assistent, cela est vrai ; mais avant & après, jusqu'à la fin de la journée à quoi s'occupent-ils ? Vous le sçavez, mes Frères ; on boit, on mange, on joue, on danse, puis on boit & on mange encore, on s'enivre, on se querelle, on offense Dieu de toutes manières. C'est ainsi qu'on chomme la Fête, & l'on s' imagine la chommer par dévotion. Bon Dieu, quelle dévotion !

Sonner les cloches pour écarter les

orages, faire des processions, des bénédictions, des neuvaines dans les calamités publiques, vous aimez tout cela, mes Enfans, & en effet, tout cela est bien. Mais croyez-vous de bonne foi que la dévotion consiste dans toutes ces choses, & que toutes ces pratiques soient agréables à Dieu, si vous ne vous mettez point en peine d'ailleurs de garder ses commandemens? Eh! que signifient vos vœux, vos pèlerinages, vos confrairies, vos processions, les croix que vous plantez dans vos champs, le pain, le sel, les herbes que vous faites bénir, & d'autres pratiques semblables, si vous ne travaillez point d'ailleurs à corriger vos défauts, & à dompter vos inclinations vicieuses? Si vous êtes toujours envieux, jaloux, vindicatifs, ivrognes, impatiens, emportés, médifans, menteurs, cherchant à vous tromper & à vous détruire les uns les autres? Si vous ne fréquentez pas les Sacremens, si vous ne sanctifiez pas le Dimanche, si vous en employez la meilleure partie à vos divertissemens & à vos affaires.

Je ne blâme point, à Dieu ne plaise,

ces pratiques extérieures de dévotion, je les loue au contraire, je vous les conseille, & vous y exhorte, parce qu'elles nourrissent la piété lorsqu'elle est véritablement dans le cœur; mais c'est dans le cœur qu'elle doit être; ce qui paroît au-dehors n'est que le signe de ce qui-doit être au-dedans; & s'il n'y a rien au-dedans, toutes ces démonstrations extérieures sont des mensonges; elles annoncent ce qui n'est pas, elles ne servent qu'à tromper les autres, & à vous tromper vous-mêmes; c'est le cœur que Dieu regarde, c'est le cœur qu'il demande; lorsque ce cœur n'est point à lui, lorsqu'il est plein d'orgueil & d'ambition, plein d'avarice ou d'impudicité, plein de mépris, de haine, de jalousie contre le prochain; lorsque ce cœur cherche en tout à se satisfaire, & ne se fait aucune violence pour étouffer les désirs contraires à la loi de Dieu, toutes les pratiques de dévotion, tous les exercices de piété sont des grimaces, & rien de plus.

Qu'est-ce donc que la vraie dévotion? c'est un sentiment qui fixe & attache notre cœur au service de Dieu

& à l'observation de ses commandemens : c'est un sentiment par lequel nous aimons Dieu par-dessus tout , & le prochain comme nous-mêmes. En aimant Dieu par-dessus tout , nous cherchons à lui plaire , nous craignons de l'offenser , nous en évitons l'occasion. Nous sommes habituellement dans la disposition de lui sacrifier ce que nous avons de plus cher au monde , plutôt que de perdre sa grace ; en aimant notre prochain , nous sommes doux , patiens , comparissans , affables , officieux envers tous les hommes , parce qu'il n'y en a pas un seul qui ne soit notre prochain.

Le vrai dévot ne méprise personne , & n'a mauvaise opinion que de lui-même. Il relève les bonnes qualités , il loue les bonnes œuvres dans autrui : jamais il ne parle des siennes. Quand on l'offense , il se souvient qu'il offense Dieu tous les jours , & cette pensée étouffe dans son cœur tout sentiment d'animosité ; il pardonne tout , & ne se pardonne rien. Si le devoir ou la charité le forcent à reprendre & à exhorter les autres , il en fait toujours plus qu'il n'en dit , il prêche d'exem-

ple sans se proposer pour modèle. S'il prie, ce n'est point par routine ni pour être vu; mais parce qu'il sent le besoin qu'il a de la grace. S'il jeûne, c'est pour mortifier son corps, pour dompter & affoiblir sa chair, mais non par ostentation ou par habitude; c'est en secret & non en public, à moins que ce ne soient des jeûnes commandés par l'Eglise. Il porte la mortification dans le cœur, & ne cherche point à la faire paroître sur son visage; il aime la retraite, mais il n'a ni le caractère sauvage, ni l'humeur noire, ni l'abord froid, ni le ton sévère. Il est simple & modeste en tout, sans avoir rien d'affecté ni de singulier; il remplit toutes les bienfaisances, il se prête, quand il le faut, à tous les usages qui n'ont rien de criminel; il n'aime point à se distinguer des autres, & on ne le distingue que par la douceur de son caractère, la pureté de ses mœurs, l'égalité, la simplicité de sa conduite, & l'exactitude constante avec laquelle il remplit tous ses devoirs, sans se croire pour cela meilleur que ceux qui y manquent.

Si tous les Chrétiens qui s'adon-

ment aux exercices de la piété, se conduisoient de la sorte, nous n'aurions pas la douleur de voir la dévotion tournée en ridicule, parce qu'on appelle les honnêtes gens, suivant le langage du monde. Car après tout, le vrai dévot n'est qu'un honnête homme qui fait profession de croire en Dieu, en J. C, à son Eglise, & qui vit conformément à cette foi. Or, il n'y a que des insensés qui puissent tourner en ridicule une personne, précisément parce qu'elle croit en Dieu, en J. C, à l'Eglise, & qu'elle règle sa vie sur sa croyance. Mais il y a malheureusement de faux dévots, on les confond avec les véritables, & on charge la dévotion elle-même de tous les ridicules qui rendent les faux dévots si incommodes & si désagréables. Voilà le mal que produit la fausse dévotion; elle en produit bien d'autres, oh qu'elle est dangereuse!

---

II.  
REFLEXION.

**P**ERSONNE ne nuit plus à la Religion, que celui qui, ayant une réputation de piété, n'agit pas suivant les règles de la piété: c'est la réflexion de S. Grégoire; & en effet, c'est par-là princi-

pablement que les hérétiques ont fait tant de mal à la Religion. Mon Enfant, défiez-vous de cet homme : il est imbu d'une fausse doctrine, entêté de nouvelles erreurs, rebelle aux décisions de l'Eglise, disciple fidèle d'une secte impie qui, à l'exemple de toutes celles qui l'ont précédée, sous prétexte de rétablir les vrais principes du dogme & de la morale, les renverse, les anéantit, & sappe l'édifice par les fondemens. Observez donc à son égard ce commandement exprès de notre Seigneur, que vous avez lu si souvent dans l'Evangile, *si votre frère refuse d'écouter l'Eglise qui parle, qui enseigne, qui juge par la bouche des premiers Pasteurs unis au souverain Pontife, qu'il soit à votre égard comme un Païen & un Publicain*; c'est-à-dire, comme un profane, un pécheur public, un ennemi de Dieu, & de son Eglise. Voilà ce que nous disons d'après J. C. notre maître & notre modèle.

Mais comment se défier d'un homme qui ne prêche que charité, qu'humilité, que mortification ? qui a lui-même des mœurs si régulières & si aust-

tères? Tous les discours sont graves & mesurés; la conversation est chaste; il est pénétré de respect pour les choses saintes; il ne parle qu'avec frayeur de nos Sacremens & de nos Mystères. Il jeûne souvent, il fait de grandes aumônes, il vit comme un Saint, au moins suivant les apparences: & voilà, mon cher Enfant, en quoi il est plus dangereux. C'est un loup, dit notre Seigneur, qui, pour dévorer les brebis, en emprunte la peau; c'est un arbre qui, sous de belles feuilles, cache des fruits empoisonnés. S'il paroïssoit au-dehors ce qu'il est au-dedans, il ne pourroit pas séduire les ames simples. C'est par cet extérieur imposant qu'il cherche à gagner votre estime, pour attirer votre confiance; dès qu'il s'apercevra que vous l'en croyez digne, & que vous paroîtrez disposé à l'écouter, il vous entretiendra de ce qu'il appelle les grands principes; mais ce ne sera que par degrés, & peu-à-peu qu'il vous découvrira le fond de son ame. Aujourd'hui un mot, demain un autre, suivant les occasions & les circonstances; suivant que vous entrez plus ou moins dans la façon

de penser : il distillera le venin dans votre cœur goutte à goutte , & vous serez empoisonné sans le sçavoir. Vous passerez de la lumière dans les ténèbres , croyant passer des ténèbres à la lumière. Pourquoi ? parce que le Démon , pour vous tromper , aura pris la figure d'un Ange.

Eh ! qui est-ce qui voudroit écouter celui qui diroit ouvertement , par exemple , que la confession est un abus , que la communion est inutile , & qu'il faut réformer l'un & l'autre ? Ce langage feroit horreur aux fidèles. Il faut emprunter le langage de la piété , relever à leurs yeux l'excellence de ce Sacrement auguste , déplorer les profanations qu'on en fait journellement , gémir à tout propos sur tant de communions indignes , sur tant de Directeurs relâchés ; delà , passer aux dispositions sans lesquelles on ne fait que des sacrilèges ; & ces dispositions il faut les exagérer au point que le fidèle effrayé , désespérant de jamais parvenir à la perfection qu'on exige de lui , prenne le parti d'abandonner la communion : il s'en éloigne d'abord par respect ; à mesure qu'il s'en éloigne ,

il en devient indigne de plus en plus, il perd jusqu'au désir de s'en rendre digne, & finit quelquefois par ne plus y croire.

Dire tout d'un coup que la confession est une tyrannie & une invention purement humaine, ce seroit parler trop crument, & ce n'est point ainsi qu'il faut s'y prendre pour séduire un Catholique qui ne veut pas changer de religion; mais il faut mettre l'absolution à un si haut prix, la rendre si rare, & la vraie pénitence si difficile, que le pénitent lassé, rebuté, ne trouve plus en effet dans la confession, qu'une tyrannie insupportable, qu'il secoue le joug, & ne se confesse plus qu'à Dieu.

C'est ainsi qu'on se couvre du manteau de la Religion pour la détruire. On affiche un grand zèle pour la vérité: on se fait, à force d'hypocrisie, une réputation de sainteté qui séduit les peuples: on leur fait avaler le poison dans un vase dont la coupe est dorée, & les bords emmiellés. Non: rien n'est plus dangereux, dans les docteurs du mensonge, que les apparences de vertu dont ils se couvrent, & la fausse piété qu'ils affectent. Les libertins, les  
incrédules

incrédules qui déclament sans cesse contre la Religion, sont infiniment moins à craindre; *nihil tam nocet Ecclesie quam qui perversè agens famam sanctitatis habet.*

Mais si l'hypocrisie des hérétiques a fait du mal, la dévotion fausse & malordonnée d'un grand nombre de Catholiques, en a fait peut-être davantage. Les hommes, toujours précipités dans leurs jugemens, rejettent sur la dévotion les abus & les excès dont les faux dévots sont les seuls coupables, de sorte qu'aujourd'hui, suivant le langage ordinaire, un dévot n'est autre chose qu'un *cagot* & un hypocrite. Médire, critiquer, ne pardonner jamais, aimer ses commodités, chercher tous ses aises, avoir l'humeur atrabilaire, un esprit rétréci qui s'attache à des minuties, n'être dans la société qu'un homme singulier & un censeur incommode : voilà l'idée qu'on se forme sans distinction de quiconque se dévoue aux exercices de la piété; fut-il jamais une opinion plus dangereuse? Eh! quel est l'honnête homme qui, avec une telle opinion, désire d'avoir de la piété, & ne craigne pas plutôt

de devenir semblable à ceux qui font profession d'en avoir ? Mais qui est-ce qui est la cause d'un si grand désordre ; qui est-ce qui décrie la dévotion ? c'est le faux dévot qui prie par habitude , & qui déchire le prochain par un principe de Religion ; qui lit tous les jours l'Évangile , & se venge sans miséricorde sous prétexte de venger la cause de Dieu ; qui se récrie sans cesse , & sur le caractère de celui ci , & sur la conduite de celui-là , & sur le peu de Religion d'un autre , non par zèle pour le bien comme il le prétend , le vrai zèle n'est point amer ; mais parce qu'il n'a ni l'esprit assez bien fait, ni le caractère assez liant , ni le cœur assez bon , ni l'ame assez noble & assez charitable pour vivre avec les hommes , & les supporter tels qu'ils sont. Qui est-ce qui décrie la dévotion ? c'est vous , femme , qui êtes un Ange à l'Eglise , & un Démon dans votre ménage ; qui n'êtes jamais plus haute , plus impérieuse , moins soumise , moins prévenante , moins douce à l'égard de votre mari , que lorsque vous avez été à confesse ; qui , en sortant de lire un fort beau chapitre de l'Imitation sur la pa-

tience , querellez un domestique pendant demi-heure , pour n'avoir pas fait assez promptement, ou assez bien, quelque misère à quoi vous ne devriez pas prendre garde. C'est vous qui décriez la dévotion , parce que la vôtre au lieu de vous rendre plus douce , vous rend plus aigre & plus impatiente ; au lieu de vous rendre plus attentive & plus exacte à tous vos devoirs , vous fait négliger le soin de votre maison , l'éducation de vos enfans , & les choses les plus essentielles.

C'est qu'on donne dans la dévotion par humeur , par tempérament , quelquefois par ambition , par intérêt ou par complaisance. Il y a des gens qui en font un métier , parce qu'ils ne peuvent plus en faire d'autre. De telles dévotions ne réforment point le cœur , ne déracinent pas les vices , ne rendent pas les hommes meilleurs & plus Chrétiens ; elles ne servent qu'à faire faillir les imperfections de ces faux dévots , & à les rendre plus insupportables. On s'en prend alors à la dévotion , de sorte qu'elle devient un sujet de scandale dans la personne de ceux , qui trouvent le moyen de l'ac-

corder avec leurs passions, & qui s'en servent pour les satisfaire. Cependant on s'imagine avoir de la piété, parce qu'on en fait les œuvres extérieures; n'est-ce pas-là, mes Frères, la plus dangereuse de toutes les illusions? Eh qu'y a-t-il de plus commun?

On regarde les jeûnes, les aumônes, les longues prières, les confessions, les communions, tous les différens exercices qu'on s'est prescrit, & on s'arrête là, on se confie dans sa propre justice, & on perd son cœur de vue. C'est-là néanmoins qu'il falloit porter la réforme, & c'est par-là qu'il falloit commencer. Point du tout; on nettoye, on orne les dehors du vase, & on ne s'apperçoit pas qu'il n'y a rien au-dedans qui respire l'odeur de la véritable dévotion: point d'humilité; rien de plus orgueilleux, de plus sensible qu'un faux dévot, & il se croit humble: point de douceur; rien de plus aigre, de moins patient que le faux dévot, & il est le seul à ne pas s'en appercevoir: point de charité; rien de plus vindicatif, de moins indulgent qu'un faux dévot, & il prend sa bile pour du zèle. N'est-ce pas là

cette voie dont il est écrit, qu'elle paroît droite, & qu'elle aboutit à l'enfer ? le faux dévot y marche, & il croit arriver dans le ciel. Qui est-ce qui lui ouvrira les yeux ?

Souvenez-vous donc, mes Frères, que la vraie dévotion n'est autre chose que la charité dont l'Apôtre S. Paul fait un si beau portrait, au treizième chapitre de sa première Épître aux Corinthiens. Le voici mot à mot, & je finis. *La charité, dit ce grand Apôtre, est patiente, elle est douce, elle n'est point envieuse, ni dissimulée, ni superbe; elle n'est point dédaigneuse, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne se met point en colère, elle ne soupçonne point le mal, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle se plaît dans la vérité, elle souffre tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout.* Si ce n'est point-là votre dévotion, quand vous donneriez tout votre bien aux pauvres, quand vous passeriez votre vie à jeûner, à prier, à faire de bonnes œuvres, votre dévotion est fautive & mal-ordonnée.

Adorable Jésus, qui nous avez tracé dans votre Evangile, & montré dans

N iij

voire personne le parfait modèle de la vraie piété ; de cette piété simple dans laquelle il n'y a rien d'affecté, rien de singulier ; de cette piété solide qui, réformant les mœurs & corrigeant les imperfections de ceux qui la pratiquent, les rend nécessairement plus dignes de notre estime & de notre affection. Divin Sauveur, qui futes le plus doux & le plus aimable, comme le plus beau des enfans des hommes ; vous qui, par la douceur & la simplicité de votre langage, de votre conduite, & de tout votre extérieur, faisiez les délices & l'admiration de toutes les ames droites, qui avoient le bonheur de vous voir & de vous entendre : vous qui ne prononçâtes jamais des paroles dures que contre la fausse dévotion des Pharisiens, & qui, déployant à l'égard des plus grands pécheurs tous les charmes de votre bonté infinie, ne traitâtes jamais ces hypocrites, qu'avec un ton de mépris & d'indignation : donnez-nous l'esprit de la véritable piété, comme vous nous en avez donné les règles & l'exemple. Remplissez-nous d'une dévotion qui nous attache à la pratique de vos

commandemens ; qui détruit notre orgueil , qui réprime nos vivacités , qui étouffe nos ressentimens ; qui , n'ayant rien de singulier , ne se fasse pas remarquer ; qui , n'ayant rien de dur , ne choque personne ; qui nous rende dociles & soumis envers nos supérieurs , pleins de bonté & d'humanité pour nos inférieurs , prévenans , affables , indulgens à l'égard de tous les hommes , patiens & résignés à votre volonté sainte dans les plus grandes afflictions , toujours humbles & détachés de nous-mêmes au milieu des biens & des vanités de ce monde ; car tel est , ô mon Dieu , l'esprit de la vraie dévotion : vouloir tout ce que vous voulez faire , tout ce que vous commandez , aimer tout ce que vous aimez , & ne chercher en tout que vous-même. C'est ainsi qu'on vous trouve , & qu'on arrive au bonheur éternel que vous avez promis à ceux qui vous servent en esprit & en vérité.

*Ainsi soit-il.*

